

## **Perspectives sur l'anglais australien dans le projet PAC : l'exemple de la longueur de /æ/**

Anne Przewozny\*

*Cet article porte sur la longueur de /æ/ en anglais australien, dans des contextes syllabiques spécifiques. Les mesures vocaliques sont basées sur le corpus australien du projet PAC (Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés, structure). Les résultats sont présentés, en particulier, selon les critères sociophonologiques classiques du spectre ternaire australien. Ces résultats permettent une première évaluation de la tendance australienne à allonger le /æ/ en comparaison avec la RP et le GA dans le corpus PAC.*

*This article focuses on the length of /æ/ in Australian English in some specific syllabic contexts. The measurements are based on the Australian corpus of the PAC project (The Phonology of Contemporary English : usages, varieties and structure). The results are presented according to the sociophonological criteria of the ternary spectrum of Australian English. These results provide a preliminary account of the Australian tendency to lengthen /æ/ in comparison with RP and GA in the PAC corpus.*

---

\* Université de Toulouse-Le Mirail et ERSS (UMR 5610),  
anne.przewozny@univ-tlse2.fr.

### 1. Caractéristiques phonologiques de l'anglais australien

Les caractéristiques phonologiques de l'anglais australien contemporain (ci-après AusE) ont été établies à la moitié du XXe siècle (Mitchell 1946 ; Baker 1947 ; Harrington et al. 1997 ; Cox & Palethorpe 2001)<sup>1</sup>. Au niveau segmental, l'inventaire phonologique de l'anglais australien comporte vingt-quatre consonnes et vingt voyelles. Wells (1982 : 595) et Cruttenden (2001 : 90) admettent un ensemble de phonèmes et de contrastes phonémiques similaire à celui de la RP. Les différences entre la RP et l'anglais australien se trouvent au niveau réalisationnel.

La variété australienne de l'anglais est non rhotique (bien que de façon ponctuelle, on puisse observer des locuteurs d'une langue rhotique). Il n'y a pas de coup de glotte. Le /l/ est sombre dans toutes les positions. On observe également une perte de l'aspiration, ainsi que le voisement du /t/.

On reconnaît typiquement à l'anglais australien (Cruttenden 2001, Wells 1982) des voyelles brèves antérieures (/æ/ dans *trap*, /e/ dans *dress*, /ɪ/ dans *pit*) plus fermées sur le trapèze vocalique de l'anglais. Ainsi les mots de type *trap* présentent un son vocalique proche de la Cardinale [e]<sup>2</sup>, et les mots de type *dress* présentent un mouvement vers [ɪ]. /ɪ/ n'apparaît pas en position finale non accentuée, mais est remplacé par /i:/ (AusE *city* /'sɪti:/ et RP /'sɪtɪ/), ou par /ə/ en position non finale non accentuée (AusE *trinity* /'trɪnəti:/ et RP /'trɪnɪtɪ/, Turner 1994 : 294). La voyelle brève centrale /ʌ/ des mots de type *strut* est plus antérieure, vers la Cardinale [a]. /ɒ/ (*pot*) est plus fermée, tandis que /ʊ/ (*put*) ne subit pas de changement de position.

Concernant les voyelles longues, /i:/ (*beat*) peut être réalisée [əi:] et /u:/ (*boot*) plus antérieure [əu:], avec un premier élément plus ouvert. Les deux voyelles longues sont légèrement diphtonguées. /ɜ:/ (*heard*) et /ɑ:/ (*start*,

---

<sup>1</sup> Sur les hypothèses de développement du dialecte au dix-neuvième siècle, voir Bernard (1969a et 1969b) pour la théorie de l'amalgame, Hammarström (1980) pour la théorie du cockney et Horvath (1985) (pour une perspective historique des théories, voir aussi Przewozny 2002). Hammarström privilégie une analyse contrastive des traits phonologiques contemporains du cockney, de l'anglais australien et de la Received Pronunciation (ci-après RP). Cette théorie va être prochainement réévaluée dans le cadre du projet « Phonologie de l'Anglais Contemporain » à l'ERSS (Université de Toulouse-Le Mirail), en collaboration avec nos collègues de l'Université d'Essex.

<sup>2</sup> Cox & Palethorpe (2001) contredisent ceci, puisqu'elles relèvent systématiquement un /æ/ plus ouvert. Nous relevons ce même phénomène, dans une moindre mesure, dans nos préanalyses de la longueur de /æ/ dans le corpus PAC, que nous présentons plus loin.

*palm, bath*) sont plus antérieures. Cette dernière voyelle a une qualité proche de la Cardinale [a], et doit être notée /a:/ en anglais australien. /ɔ:/ (*hoard*) ne subit pas de mouvement antérieur dans la zone d'articulation.

Les diphtongues australiennes présentent un premier élément plus proéminent que le second et donc une tendance à se monophthonguer (Trudgill, 1986 : 135). La diphtongue ascendante /eɪ/ (*say*) peut être réalisée [aɪ] ou [æɪ]. /aɪ/ (*high*) peut être réalisée [aɪ] avec arrondissement vers [ɔɪ]. Le premier élément dans /ɔɪ/ (*ho*) est plus fermé, ce qui permet de conserver la distinction avec /aɪ/ (*high*). /əʊ/ (*so*) et /aʊ/ (*how*) sont de qualité convergente. Les diphtongues centripètes /ɪə/ (*here*), /eə/ (*hair*) et /ʊə/ (*tour*) subissent une monophthongaison vers /ɪ:/, /e:/ et /ʊ:/ respectivement. En fait /eə/ est considérée comme complètement monophthonguée en /e:/.

Ainsi, l'inventaire phonémique de l'anglais australien présente deux diphtongues centripètes (trois en RP), cinq diphtongues ascendantes, sept voyelles brèves (dont schwa) et six voyelles longues (cinq en RP).

## **2. Description de l'anglais australien dans le projet PAC**

### **2.1. La variation sociophonologique en anglais australien**

C'est l'observation des réalisations vocaliques qui a permis d'admettre dès les années 1950 une variation sociophonologique en anglais australien. Un spectre ternaire a été établi (Mitchell & Delbridge 1965 : 33) pour décrire une variation entre Broad AusE, General AusE et Cultivated AusE<sup>3</sup>. Ce spectre ternaire ne représente pas trois types distincts de prononciation pour les classes rurales et ouvrières, les classes moyennes et les classes supérieures de la société. Il s'agit d'un continuum de prononciation.

Il semble que de nos jours cette variation ternaire ne puisse plus être aussi aisée à relever. Il apparaît comme envisageable de poser l'hypothèse d'une convergence des types Broad et Cultivated vers un General AusE (Horvath

---

<sup>3</sup> A1, ou Broad AusE, correspond à 34% de la population ; de l'autre côté du spectre se trouve A3 ou Cultivated AusE (la variété la plus proche de la RP), parlée par 11% de la population ; au centre, A2 ou General AusE, qui concerne 55% de la communauté linguistique. La variation en genre qui était attestée dans le même temps était la suivante : 9,5% des locuteurs du Cultivated AusE étaient des jeunes femmes contre 1% de la population masculine équivalente ; 33,5% des locutrices parlaient un General AusE contre 22% des hommes ; 10% d'entre elles parlaient un Broad AusE contre 24% des hommes. En 1985, Horvath remarquait que les locutrices en milieu citadin n'employaient pas le Broad AusE mais le General AusE ou le Cultivated AusE, en raison du caractère rural et négatif attaché au Broad AusE.

1985). Des indices de cette convergence ont été établis au fil des deux dernières décennies (Bradley 1991 ; Collins & Blair 2001 ; Cox 1998 ; Cox 1999).

## 2.2. Le projet PAC

Nous cherchons à tester l'hypothèse de la convergence dans le cadre du projet « Phonologie de l'Anglais Contemporain : usages, variétés et structure » (PAC), coordonné par Jacques Durand et Philip Carr à l'Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (CNRS UMR-5610) à Toulouse II et à Montpellier III<sup>4</sup>.

Le corpus australien de PAC a été construit en août 2003 sur la base de dix informateurs. La sélection de ceux-ci s'est opérée en fonction de leur localisation géographique, de leur sexe et de leur âge. Trois familles ont participé à l'expérience. Chaque individu est né en Australie et possède la variété australienne comme langue maternelle. L'enquête recouvre trois groupes d'âge : 20-, 20+, 40+. Les familles d'informateurs reflètent également des groupes sociaux distincts: classe ouvrière à White Cliffs et Denniliquin, classe supérieure à Sydney, ces lieux d'enquêtes étant tous situés en Nouvelle-Galles-du-sud. Les enregistrements des données ont été effectués à l'aide d'un enregistreur minidisque, et sont actuellement transcrits orthographiquement, segmentés et analysés sous PRAAT (Boersma & Weenink 2005).

Une liste de mots supplémentaire complète le protocole commun de PAC, afin d'intégrer les mots de référence *beat*, *boot*, *say*, *so*, *high* et *how* qui étaient employés par Mitchell et Delbridge en 1965 pour tester la variation vocalique. Nous y avons ajouté tout autre élément utilisé dans les analyses linguistiques de 1965 à 1999 (tabl.1) :

1. beat	11. heed	21. heard	31. plant	41. water	51. getaway
2. boot	12. hid	22. heared	32. grasp	42. sit down	52. tomorrow
3. say	13. head	23. haired	33. giraffe	43. bottle	53. Tasmania
4. so	14. had	24. hade	34. mask	44. time	54. lot of
5. high	15. hard	25. hide	35. catkin	45. train	55. get up
6. how	16. hud	26. hoyed	36. witness	46. letter	56. bitter
7. hay	17. hod	27. hode	37. cutlass	47. knit	57. attitude
8. he	18. hoard	28. howd	38. ten	48. accelerate	58. beauty
9. hoe	19. hood	29. dance	39. tar	49. hitman	59. beautiful
10. who	20. who'd	30. advance	40. star	50. Saturday	60. mutton

Tableau 1 : liste 3 – protocole PAC

<sup>4</sup> Pour des développements sur le projet, son protocole et ses implications, on pourra se reporter aux articles de Carr, Durand & Pukli (2004) et Durand & Pukli (2004).

C'est dans ce cadre d'analyse que nous cherchons à définir les variations sociophonologiques de l'anglais australien. En particulier, cet ajout nous permet de tester l'évolution de la longueur de /æ/ en anglais australien dans les contextes suivants : Fricative glottale + V + Occlusive alvéolaire voisée / non voisée ; Occlusive bilabiale voisée / non voisée + V + Occlusive alvéolaire voisée / non voisée ; V + Nasale ; V + Fricative.

### **3. La longueur de /æ/ en anglais australien**

#### **3.1. Analyses antérieures**

Parmi les phonèmes de l'anglais, /æ/ est traditionnellement reconnu comme appartenant à la catégorie des voyelles dites brèves, mais à laquelle est attachée une longueur remarquable en RP. Selon Cruttenden (2001 : 92), « most people make a considerable difference of length between hat, had, bad when words are said in isolation, bad /æ/ being nearly as long as any of the long vowels. Nevertheless this length is not a constant distinctive feature of the vowel, but is rather dependent on the context or is characteristic of the pronunciation of particular words. » Dans la comparaison de la longueur des voyelles entre elles, il faut tenir compte du contexte, et du caractère accentué ou non de la syllabe. Et l'on sait qu'en RP par exemple (Wells 1962), les voyelles brèves ouvertes sont généralement plus longues que les voyelles brèves fermées. /æ/ est en principe plus long que /e/. D'ailleurs Wiik (1965 ; cité dans Cruttenden 2001) ôte /æ/ de sa table des durées moyennes des voyelles brèves de l'anglais pour lui donner un statut de « voyelle neutre » en raison de sa longueur caractéristique dans certains contextes phonologiques. Sawusch (1996) met en parallèle /æ/ et /e/ dans un contexte de type H-D, pour tester la longueur comme déterminante dans la perception vocalique. Parmi les variétés de la langue anglaise, le General American (ci-après GA) est répertorié comme possédant un /æ/ plus long en moyenne qu'en RP.

Dans le domaine australien, John Bernard (1963) a préconisé l'inclusion dans l'inventaire même des phonèmes de la variété australienne d'un /æ/ avec allongement supplémentaire, noté /æ:/. En effet les variantes /bæd/, /bæ:d/, /bæəd/ pouvaient être des éléments d'opposition significative. Bernard a développé des analyses sur le contexte /æ/ + Nasale, et ce dans les paires de type : *hammer* /<sup>h</sup>æmə/ (l'outil) ~ *hammer* /<sup>h</sup>æ:mə/ (celui qui fabrique les sandwiches). C'est le cas d'un *verb function awareness*.

Blake (1985 : 11) a par ailleurs fait l'hypothèse que chez les locuteurs de Melbourne, /æ/ dans /bæd/ est plus long parce que c'est un adjectif d'émotion, et que cela illustre une opposition significative entre /æ/ et /æ:/ avec variante géographique (les variations géographiques étant rares en anglais australien).

### 3.2. Analyse de la longueur de /æ/ dans le corpus PAC

#### 3.2.1. Principes méthodologiques

Dans le présent article, nous nous intéressons à la longueur de /æ/ dans quelques contextes spécifiques. Cruttenden (2001) définit les contextes /æ/ + consonne voisée (*cab, bad, bag, badge, man*) comme favorisant l'allongement de la voyelle. Tandis que les contextes /æ/ + consonne non voisée (*cap, bat, back, batch*) ne le favorisent pas. Les contextes de nasales et de fricatives précédées de /æ/, qui ont été particulièrement analysés par les auteurs australiens, ne font pas partie de notre article. Nous proposons une première analyse de /æ/ et de sa longueur en anglais australien en utilisant certains des contextes relevés par Cruttenden et le corpus que nous avons établi dans le cadre du projet PAC. Plus particulièrement, en nous appuyant sur quelques études antérieures (Wells 1962 ; Wiik 1965 ; Sawusch 1996 ; Bernard 1963 et 1967 ; Cochrane 1970), nous avons cherché à vérifier la tendance australienne à allonger le /æ/ en comparaison avec la RP et le GA, et à en évaluer les conditions.

Concernant la mesure de la voyelle, le logiciel PRAAT (Boersma & Weenink 2005) a été employé. Les principes suivants ont été retenus pour notre analyse<sup>5</sup> : on a cherché le point d'attaque de la voyelle jusqu'à l'attaque de l'occlusive qui suit. Les transitions formantiques entre voyelle et consonne ont été, comme chez Wells (1962 : 1-2) ou Bernard (1967), intégrées dans la durée de la voyelle. Le séquençage de la voyelle a été validé en fonction d'un locuteur étalon SY4, défini comme tel en raison d'une identification assez claire des formants selon les consonnes et voyelles sur le spectrogramme. Les formants étant relatifs à chaque locuteur, et puisqu'il n'y a pas de stabilité vocalique absolue chez les divers locuteurs, même dans la répétition d'un phonème, les chiffres avancés dans la suite de notre article ne possèdent qu'une valeur indicative.

Pour cette étude, nous n'avons tenu compte ni du passage écrit, ni des conversations formelles et informelles qui font partie du protocole PAC. Nous avons considéré les mots monosyllabiques et accentués qui faisaient partie des trois listes de mots du protocole, et qui présentaient les contextes suivants :

---

<sup>5</sup> Nous remercions Jean-Michel Tarrier et Amélie Josselin-Leray pour leurs remarques. On pourra par exemple consulter Wells (1962 : 5), Keller (1997) et Soquet & Saerens (2002 : 3) sur les difficultés de découpage et de mesure des voyelles.

onset + noyau vocalique		+ coda	exemple
occlusive bilabiale non voisée	/æ/	occlusive alvéolaire non voisée	/pæt/
occlusive bilabiale voisée	/æ/	occlusive alvéolaire voisée	/bæd/
occlusive bilabiale voisée	/æ/	occlusive alvéolaire non voisée	/bæt/
fricative glottale	/æ/	occlusive alvéolaire voisée	/hæd/

Tableau 2 : contextes consonantiques considérés pour la longueur de /æ/

### 3.2.2. Résultats

Le tableau 3 présente la mesure de la durée absolue (réelle) de l'ensemble des voyelles brèves et des voyelles longues en anglais australien dans un contexte de type H-D. Par durée, nous entendons la longueur temporelle de l'articulation de /æ/.

voyelle	exemple	WC1	SY1	DE2	SY2	SY3	SY4	SY5	DE1	DE3
/ɪ/	hid	0.174	0.257	0.213	0.198	0.221	0.200	0.228	0.253	0.139
/i:/	heed	0.328	0.442	0.350	0.327	0.351	0.360	0.340	0.372	0.356
/e/	head	0.188	0.316	0.253	0.208	0.227	0.263	0.262	0.262	0.187
/æ/	had	<b>0.207</b>	<b>0.293</b>	<b>0.262</b>	<b>0.291</b>	<b>0.229</b>	<b>0.312</b>	<b>0.307</b>	<b>0.273</b>	<b>0.198</b>
/a:/	hard	0.304	0.416	0.363	0.378	0.358	0.386	0.374	0.393	0.341
/ɒ/	hod	0.192	0.384	0.256	0.224	0.211	0.267	0.306	0.272	0.211
/ɔ:/	hoard	0.318	0.470	0.343	0.318	0.340	0.363	0.385	0.385	0.332
/ʊ/	hood	0.175	0.454	0.206	0.157	0.179	0.205	0.256	0.235	0.159
/u:/	who'd	0.271	0.525	0.295	0.308	0.277	0.333	0.343	0.330	0.258
/ʌ/	hud	0.306	0.262	0.226	0.220	0.214	0.268	0.257	0.257	0.178
/ɜ:/	heard	0.326	0.562	0.345	0.351	0.317	0.370	0.320	0.406	0.333

Tableau 3 : durée des voyelles brèves et voyelles longues en anglais australien dans un contexte H-D (seconde) (corpus PAC)<sup>6</sup>

<sup>6</sup> « WC1 », « SY2 » par exemple représentent chaque locuteur du corpus (au nombre de neuf, puisque nous n'avons pas retenu l'enregistrement d'une petite fille âgée de neuf ans pour cette analyse). Les données se lisent en millisecondes. Les six chiffres après la virgule qui sont pourvus par PRAAT n'ont pas été conservés, d'une part pour une visualisation plus aisée mais non

Quelques remarques sur ce groupe de locuteurs : les trois premières colonnes présentent les chiffres pour les trois locuteurs adultes hommes (caractères gras), les six autres locuteurs étant des femmes (caractères italiques) âgées de 18 ans à 55 ans environ. Les durées ne sont pas toujours très homogènes (en particulier chez les locuteurs WC1, SY1, SY4, DE3), et l'on peut relever chez WC1 et DE3 une tendance à produire des articulations vocaliques relativement brèves.

En 1962, Wells produisait une analyse de vingt-cinq locuteurs de la RP (hommes adultes) dans des mots monosyllabiques accentués présentant le même contexte H-D, et avec les mêmes conditions de mesure. Comme en témoignent les tableaux 4 et 5 ci-dessous, la totalité des durées mesurées pour le corpus PAC sont supérieures à celles de Wells.

voyelle	moyenne locuteurs	moyenne locutrices	durée moyenne globale
/ɪ/	0.214	0.206	0.209
/i:/	0.373	0.351	0.359
/e/	0.252	0.234	0.241
/æ/	<b>0.254</b>	<b>0.268</b>	<b>0.264</b>
/a:/	0.361	0.371	0.368
/ɒ/	0.277	0.248	0.258
/ɔ:/	0.377	0.353	0.362
/ʊ/	0.278	0.198	0.225
/u:/	0.363	0.308	0.327
/ʌ/	0.264	0.232	0.243
/ɜ:/	0.411	0.349	0.370

Tableau 4 : durées moyennes des voyelles brèves et longues par genre, et durées moyennes des voyelles pour l'ensemble des locuteurs (corpus PAC)

tronquée des données, et d'autre part pour une cohérence avec les données des études antérieures.

*L'anglais australien dans le projet PAC*

Voyelle	Wells (1962)	PAC
/ɪ/	0.139	0.209
/i:/	0.293	0.359
/e/	0.170	0.241
/æ/	<b>0.210</b>	<b>0.264</b>
/a:/	0.335	0.368
/ɒ/	0.178	0.258
/ɔ:/	0.330	0.362
/ʊ/	0.142	0.225
/u:/	0.294	0.327
/ʌ/	0.148	0.243
/ɜ:/	0.309	0.370

*Tableau 5 : durées moyennes des voyelles brèves et longues chez l'ensemble des locuteurs de Wells (1962) et du corpus PAC*

L'on remarquera par ailleurs que, en moyenne, l'écart de durée entre les voyelles /æ/ et /e/ est moindre chez nos locuteurs australiens que pour les locuteurs de la RP chez Wells (1962).

Dans les mêmes conditions d'analyse, mais cette fois pour un locuteur américain du GA (homme adulte), Sawusch (1996) relevait une durée moyenne de 0,235 seconde dans /hæd/ et de 0,157 seconde dans /hed/. A nouveau, nos données australiennes présentent des moyennes supérieures, et l'écart de durée entre les deux phonèmes reste moindre dans le corpus PAC.

	Liste 1		Liste 2		Liste 3
	/pæt/	/bæd/	/pæt/	/bæt/	/hæd/
<b>WC1</b>	0.158	0.247	0.184	0.225	0.207
<b>SY1</b>	0.243	0.399	0.275	0.218	0.293
<b>DE2</b>	0.242	0.406	0.205	0.222	0.262
SY2	0.254	0.374	0.167	0.227	0.291
SY3	0.237	0.398	0.213	0.243	0.229
SY4	0.261	0.436	0.246	0.293	0.312
SY5	0.262	0.387	0.238	0.251	0.307
DE1	0.340	0.414	0.325	0.316	0.273
DE3	0.126	0.369	0.127	0.206	0.198

*Tableau 6 : durée de /æ/ dans les mots de référence pat, bat, bad et had (listes de mots 1, 2 et 3 du protocole PAC)<sup>7</sup> par locuteur*

<sup>7</sup> La mesure de la durée pour /pæt/ est redondante en ce qu'elle est incluse dans les listes 1 et 2 du protocole PAC. On ne trouve pas une grande différence de durée entre la liste 1 et la liste 2 pour chaque locuteur (hormis pour SY2). Une

/pæt/	0.228
/bæt/	0.245
/bæd/	<b>0.381</b>
/hæd/	0.264

Tableau 7 : durée moyenne globale de /æ/ selon le contexte consonantique (corpus PAC)

L'anglais australien ne se démarque pas des variétés RP et GA, en ce qu'un /æ/ suivi d'une occlusive voisée tend à un allongement (tabl. 7). En effet, la durée de /æ/ dans *had* est plus importante que dans *pat* et *bat*. Quand /æ/ est précédé d'une occlusive voisée, et suivi d'une occlusive voisée, alors la voyelle tend à un allongement plus conséquent. Une comparaison avec les données de Wiik (en 1965 et pour la RP) nous permet de constater que les valeurs pour les contextes de type /æ/ + occlusive voisée, et /æ/ + occlusive non voisée sont supérieures en anglais australien, soit une moyenne de 0,150 (Wiik) pour 0,228 et 0,245 (PAC) dans *pat* et *bat*, et une moyenne de 0,216 (Wiik) pour 0,264 et 0,381 (PAC) dans *had* et *bad*.

Il s'agit maintenant d'observer s'il y a ou non variation de la durée de /æ/ par contexte consonantique et par genre des locuteurs. De façon récurrente (tabl. 8) on observe des valeurs plus élevées chez les locutrices que chez les locuteurs, et ce pour les quatre contextes consonantiques. Les écarts de durée de /æ/ entre /pæt/ et /bæt/ sont moindres chez les locuteurs que chez les locutrices. Il en va de même pour les contextes /bæd/ et /hæd/<sup>8</sup>.

/æ/	/pæt/	/bæt/	/bæd/	/hæd/
locuteurs	0.218	0.221	<b>0.351</b>	0.254
locutrices	0.233	0.256	<b>0.396</b>	0.268

Tableau 8 : durées moyennes par contexte consonantique et par genre (corpus PAC)

Nous proposons enfin une analyse des durées moyennes de /æ/ selon le critère de la variation sociophonologique énoncé plus haut. Le groupe des

---

moyenne des deux occurrences a été calculée pour chaque locuteur, et a servi à produire ensuite la moyenne globale de la durée de /æ/ dans /pæt/.

<sup>8</sup> Il nous semble que ces remarques n'autorisent à tirer aucune conclusion sur ce type de variation (en se basant par exemple sur l'innovation phonétique réputée caractéristique chez les locutrices australiennes). Les données proposées dans cet article ne sont pas suffisamment nombreuses et systématiques pour se livrer à cet exercice.

neuf locuteurs étudié ici (tabl. 9) est composé de deux locuteurs du Lower General AusE (WC1 et DE2, soit deux hommes), cinq locuteurs de General AusE (SY1, SY4, SY5, DE1 et DE3, soit un homme et quatre femmes), une locutrice de Cultivated AusE (SY2) et une locutrice de Modified Cultivated AusE (SY3), soit un General AusE se tournant délibérément vers un Cultivated AusE. Les durées de /æ/ sont systématiquement supérieures en General AusE par rapport au Lower GeneralAusE. Les durées de /æ/ en Cultivated AusE sont quant à elles systématiquement intermédiaires.

/æ/	/pæ/	/bæ/	/bæd/	/hæd/
Lower General	0.197	0.223	0.326	0.234
General AusE	0.244	0.256	0.401	0.276
Cult. to Mod.	0.217	0.235	0.386	0.260

Tableau 9 : durées moyennes selon le spectre dit ternaire de la variation sociophonologique (corpus PAC)

#### 4. Conclusion

Les données développées ici serviront comme mesures de référence de la longueur de /æ/ dans des contextes consonantiques répertoriés pour l'anglais australien et pour sa comparaison avec les autres variétés considérées dans le projet PAC.

Il est à remarquer que les études australiennes majeures sur cette question n'analysent pas systématiquement le phénomène selon des critères de variation sociophonologique ou de variation par genre.

En 1967, pour le contexte H-D, Bernard relevait une durée de /æ/ de 0,196 seconde chez ses locuteurs. Trois ans plus tard, il notait une durée moyenne de 0,202 seconde. Cochrane (1970) a mesuré 0,211 seconde pour l'ensemble de ses locuteurs (hommes et femmes), ce qui apparaît comme une valeur plutôt éloignée de nos propres moyennes par genre (tableau 8).

Les premières analyses confirment que /æ/ présente plus de durée en anglais australien qu'en RP et en GA. Le /æ/ australien présente d'autre part une valeur inférieure aux moyennes des voyelles dites longues (tabl. 4)<sup>9</sup>, sauf dans le contexte syllabique de *bad*, où la valeur est nettement supérieure aux valeurs des voyelles longues (mais est-ce dû au statut de *bad*, adjectif « d'émotion » ?)<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Le /ɛ:/ de l'anglais australien n'a pas été considéré, pour la raison qu'il n'entrait pas dans le cadre des comparaisons avec les études antérieures.

<sup>10</sup> Nos analyses ne corroborent pas la notion d'exception géographique de la durée de /æ/ dans *bad* à Melbourne. On notera que les locuteurs du corpus PAC sont

Pour finir, si Wells (1982 : 595) relevait une similarité phonétique entre le /æ/ du General AusE et le /e/ de la RP, ce n'est pas ce que nos données nous ont permis de constater. Les locuteurs qui présentent cette caractéristique ne se trouvent pas strictement dans le groupe du General AusE, puisque un locuteur du Lower General AusE, trois locuteurs du General AusE, mais aussi la locutrice du Cultivated to Modified AusE présentent la même caractéristique phonétique. Pour les autres locuteurs, nous observons une voyelle brève plus ouverte, comme l'avait envisagé Cox, et cela concerne les trois types de prononciation sur le spectre sociophonologique australien.

### Références bibliographiques

- Baker, S. J. (1947), *Australian Pronunciation. A Guide to Good Speech*, Sydney, Angus & Robertson.
- Bernard, J. (1963), « An extra phoneme of Australian English », *AUMLA* 20, pp. 346-352.
- Bernard, J. (1967), « Length and the Identification of Australian English Vowels », *AUMLA* 27, pp. 37-58.
- Bernard, J. (1969a), « Australian pronunciations and Australian attitudes », *Teaching of English* 15, pp. 4-17.
- Bernard, J. (1969b), « On the Uniformity of Spoken Australian English », *Orbis*, 18-1, pp. 62-73.
- Blake, B. J. (1985). « 'Short a' in Melbourne English », *Journal of the International Phonetic Association*, June, 15-1, pp. 6-20.
- Boersma, P., Weenink, D. (2005), *Praat: doing phonetics by computer (Version 4.3.14)*, www.praat.org.
- Bradley, D. (1991), « /æ/ and /æ:/ in Australian English », in J. Cheshire (ed.), *English Around the World: Sociolinguistic Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 227-234.
- Burgess, O. N. (1968), « Extra phonemes in Australian English: a further contribution », *AUMLA* 30, pp. 180-187.
- Carr, P., Durand, J., Pukli, M. (2004), « The PAC Project: principles and methods », *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, novembre, 36, pp. 24-35.
- Cochrane, G. R. (1970), « Some vowel durations in Australian English », *Phonetica* 22, pp. 240-250.
- Cox, F. (1998), « The Bernard data revisited », *Australian Journal of Linguistics*, avril, 18-1, pp. 29-55.

- Cox, F. (1999), « Vowel change in Australian English », *Phonetica* 56, pp. 1-27.
- Cox, F., Palethorpe, S. (2001), « The Changing Face of Australian Vowels », in D. Blair, P. Collins (ed.), *English in Australia*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 17-44.
- Cruttenden, A. (2001). *Gimson's Pronunciation of English*, sixième édition, Londres, Arnold.
- Durand, J. (1993), « Sociolinguistic variation and the linguist », in C. Sanders (ed.), *French Today : Language in its Social Context*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Durand, J., Pukli, M. (2004), « PAC Project : Methods and Tools », *Carnets de Grammaire*, ERSS, CNRS & Université de Toulouse-Le Mirail, Rapport n°14, juin.
- Hammarstrom, G. (1980), *Australian English. Its Origin and Status*, Hambourg, Helmut Buske.
- Harrington, J., Cox, F., Evans, Z. (1997), « An acoustic phonetic study of broad, general, and cultivated Australian English vowels », *Australian Journal of Linguistics* 17, pp. 155-184.
- Horvath, B. (1985), *Variation in Australian English : the Sociolects of Sydney*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Keller, E. (1997), « Les Théories de la parole dans l'éprouvette de la synthèse », *Etudes des Lettres*, vol.3 : *Les Défis actuels en synthèse de la parole*, Université de Lausanne, pp. 9-27.
- Mattys, S. L. (1997), « The use of time during lexical processing and segmentation : a review », *Psychonomic Bulletin & Review* 4-3, pp. 310-329.
- Mitchell, A. G. (1946), *The Pronunciation of English in Australia*, Sydney, Australasian Medical Publishing Company.
- Mitchell, A. G., Delbridge, A. (1965), *The Speech of Australian Adolescents*, Melbourne, Angus & Robertson.
- Przewozny, A. (2002), *Histoire d'un phénomène linguistique : la défense de l'anglais australien, 1788-2000*. Thèse de doctorat, Paris IV-Sorbonne, non publiée.
- Przewozny, A. (2004), « Variation in Australian English », *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, novembre, 36, pp. 74-86.
- Przewozny, A. (à paraître), « Quelles variations sociophonologiques pour l'anglais australien ? », Actes du Congrès de la SAES 2005, tenu à l'Université de Toulouse-Le Mirail, Presses Universitaires de Saint Etienne.
- Sawusch, J. R. (1996), « Effects of duration and formant movement on vowel perception », *ICSLP-1996* (Fourth International Conference on Spoken Language Processing), pp. 2482-2485.

Anne Przewozny

- Soquet, A., Saerens, M. (2002). *Quelques éléments de reconnaissance de la parole*, Université Libre de Bruxelles, Institut de Langues Vivantes (version PDF : [cental.fltr.ucl.ac.be/seminaire 2002-03/saerens.pdf](http://cental.fltr.ucl.ac.be/seminaire%202002-03/saerens.pdf)).
- Turner, G. W. (1994), « English in Australia », in R. Burchfield, R. M. Hogg (ed.), *The Cambridge History of the English Language, Vol.V English in Britain and Overseas : Origin and Development*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 277-327.
- Wells, J. C. (1962), *A Study of the Formants of the Pure Vowels of British English*, M.A., University College, Londres (Version 2001 HTML : [www.phon.ucl.ac.uk/home/wells/formants/index-uni.htm](http://www.phon.ucl.ac.uk/home/wells/formants/index-uni.htm)).
- Wells, J. C. (1982), *Accents of English 3: Beyond the British Isles*, Cambridge, Cambridge University Press.